

COLLABORATION Les artistes associés Anne Delahaye et Nicolas Leresche explorent le thème du débordement. Un sujet politique.

Outrepasser, c'est leur credo

CÉCILE GAVLAK
cgavlak@lacote.ch

La 29^e édition du Far, qui débute ce soir, a deux artistes associés: Anne Delahaye, danseuse, et Nicolas Leresche, issus respectivement de la danse et du cirque. Avec le dramaturge Sébastien Grosset, et réunis sous le nom de Compagnie de Genève, ils présenteront dès demain soir «Pouvoir du point», premier volet de leur compagnonnage de deux ans pendant et hors des dates du Festival des arts vivants. Les deux autres volets sont encore à mettre en place.

«Pouvoir du point» rappelle le logiciel célèbre dans le milieu des conférenciers: PowerPoint. Le trio d'artistes se présentera dans un «opéra parlé», selon leur formule, où les voix se superposent. La fausse conférence prendra comme point de départ la définition du mot «débordement» dans Wikipédia. «L'image de la pointe de Manhattan submergée par les eaux lors de l'ouragan Sandy nous a confirmé que le débordement perçu dans ce cas comme une catastrophe naturelle était en fait un événement politique», exposent Nicolas Leresche et Anne Delahaye. Un constat s'est imposé à eux: pour qu'il y ait débordement, il doit y avoir des limites.

Cellule de réflexion

Entouré du Léman et de la France, le territoire nyonnais est sans cesse confronté à la notion de frontières. Deuxième volet de leur démarche, Nicolas Leresche et Anne Delahaye prévoient de s'entourer de professionnels (écrivain, philosophe, archéologue, etc.) pour décortiquer ce thème. Cette cellule de réflexion sera constituée à l'automne.



Anne Delahaye, Nicolas Leresche et Sébastien Grosset ont aussi mené un travail avec les étudiants de la HEAD qui prennent part au festival. DR

«Nous sommes déjà dans une démarche pluridisciplinaire, commente Nicolas Leresche. Etre «artistes associés» peut être l'occasion de penser des projets dans des domaines différents: l'édition ou les arts visuels, par exemple.» Sortir du cadre est encore une manière de déborder.

Artistes cherchent terrain

Pour récolter les fruits de cette cellule de réflexion, la Compagnie de Genève souhaite investir un site nyonnais, «qui n'a pas de statut, pas de rôle», qualifie la directrice du festival qui les aide dans leurs démarches. Sur ce terrain, qui reste à trouver, Nicolas Leresche et Anne Delahaye comptent développer un travail performatif et partager leur processus de création. «Quand on

sort du cadre qui nous est astreint, il peut y avoir des problèmes et des incompréhensions. Il faut donc redoubler d'efforts pour expliquer sa démarche. Mais il faut aussi que l'envie d'entendre existe chez les interlocuteurs.» L'appel est lancé.

Troisième volet de l'exploration du débordement: installer dans la ville de Nyon un mur de sacs de sable de quelque 50 centimètres de hauteur. Ce rempart, inspiré là encore des protections érigées contre l'ouragan Sandy aux entrées des bâtiments new-yorkais, prendrait la fonction fictive de barrage en cas de montée du Léman. «Nous essayons de mettre cela en place pour l'année prochaine en collaboration avec la Protection Civile, explique Nicolas Leresche. A voir si cela pourra se faire, car la PC a besoin de ce

matériel en cas de crues exceptionnelles des rivières.» Pour cet imposant montage, il leur faudra empiler 3000 sacs de sable de 25 kilos chacun. ○

INFO

«Pouvoir du point» (45')
jeudi 8, mardi 13 et vendredi 16 août
22h30, Cour de l'Usine à Gaz, Nyon.
Entrée libre.

COMMENT VOIS-TU?

En ville, l'une des deux affiches du Far amuse ou énerve. Enigmatique et laconique, seul le titre de l'édition y est inscrit: «Tu vois comment». Directe, la formule tutoie d'emblée. La phrase issue du parler local résume le thème de cette 29^e édition: la fabrication d'une œuvre artistique du côté des créateurs mais aussi du public. «Qu'est ce que les spectateurs font d'une représentation dans leur fabrique interne?», questionne Véronique Ferrero Delacoste, directrice. «Ce thème de la fabrication était récurrent dans les spectacles que j'ai vus pour élaborer la programmation de cette édition.» Celle de 2011, intitulée «On parle de toi», s'adressait déjà au public à la deuxième personne du singulier. Pour la directrice, c'est une manière d'interpeller et d'amuser les passants. Quant à la sobriété du graphisme, elle y voit un contrepoint à la logique publicitaire actuelle. «Les affiches sont toujours plus chargées, parfois même agressives, on a voulu proposer une image complètement épurée.» ○

MODE La 29^e édition du festival du Far n'échappe pas à la recrudescence des fausses conférences. Deux compagnies utilisent ce format dans leur création.

Ils sont conférenciers de l'absurde

CÉCILE GAVLAK
cgavlak@lacote.ch

Au théâtre, les fausses conférences ont la cote. Dans ce genre, le Far a programmé cette année «Conférence de choses», de la 2b company, et «Pouvoir du point», de la Compagnie de Genève. Dans la première, Pierre Mifsud passe d'une définition à l'autre, toutes issues de Wikipedia, pour un exposé sans queue ni tête. Également inspiré de l'encyclopédie participative, «Pouvoir du point» est le fruit du travail des artistes associés. Installés sur une longue table, chacun derrière son ordinateur, les trois acteurs parcourent un abécédaire alambiqué, diapositives PowerPoint à l'appui.

Face-à-face avec le public

Avec une adresse on ne peut plus directe aux spectateurs, les comédiens donnent chair à cette immense «virtualité organisée» qu'est Wikipédia, selon les mots de Danielle Chaperon, vice-rectrice de l'Université de Lausanne, enseignante en dramaturgie. «C'est une encyclopédie collective, mais les auteurs sont inconnus. En l'incarnant, ces fausses conférences se focalisent sur la co-présence physique des acteurs et du public.»

Pour François Gremaud, metteur en scène de «Conférence de choses», c'est un retour aux fondamentaux du théâtre. «Le comédien joue avec un minimum de décor: une table, une chaise, une carafe d'eau.» Pour le Lausannois, cette configuration donne du crédit à celui qui parle. «Ces

pièces dérivent souvent vers des monologues absurdes, qui en font d'étranges expériences. La fausse conférence se situe à la frontière entre réalité et fiction.» Et plonge le public dans une certaine ambiguïté. Est-il face à du jeu ou de l'improvisation?

Pour Danielle Chaperon, ce genre de pièces, souvent humoristiques, n'est pas nouveau même si l'on observe une recrudescence ces dernières années. Et de citer d'illustres textes, comme «Les méfaits du tabac» d'Anton Tchekhov ou le sketch de Bourvil sur l'eau ferrugineuse. «En ce moment, au théâtre, l'adresse directe au public est un ressort courant, ajoute l'enseignante. Il y a les conférences, mais aussi les témoignages ou les récits par exemple.»

Fragilité humaine

Résultat, sur scène, on voit un personnage qui, au lieu de vivre quelque chose, raconte ce qui lui est arrivé. L'intérêt de l'interprétation repose alors sur la fragilité humaine.

Pour la vice-rectrice, la particularité de la conférence est la remise en cause de l'autorité. «Les acteurs tentent de lézarder cette figure caricaturale, d'en trouver les failles. C'est une manière de se demander pourquoi certains imposent leurs connaissances aux autres.»

Les deux conférences présentées dans cette édition du Far, à Nyon, jouent sur ce registre. Que ce soit en usant des tics de langage de l'orateur, en se coupant la parole ou en laissant poindre ou exploser un fou rire, les acteurs sèment le doute et paraissent vulnérables. ●

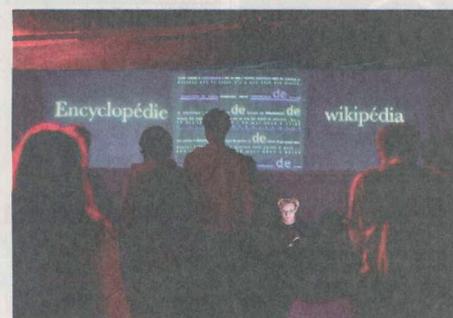


Avec «Conférence de choses», le comédien Pierre Mifsud réalise une performance: une seule même conférence s'étale sur huit représentations. DR

RIRE POUR NE PAS S'ENDORMIR

Pendant «Conférence de choses», les spectateurs toussent, s'impatientent, jettent un œil à leur portable. Comme dans une vraie conférence, le public décroche. Pierre Mifsud, dans ses attitudes et sa manière de parler, reproduit les tics et les mimiques du parfait universitaire soporifique. Trop bien. Le public rit, peut-être pour ne pas s'endormir. L'orateur loufoque aborde en vrac, sur le même plan, le sujet de la barbe, le ruban Möbius, Annie Cordie... L'acteur illustre ses propos avec un rouleau de scotch, des stabilos ou des stylos sortis de sa trousse et qu'il manipule ou qu'il dispose devant lui. Dommage que ce jeu ne soit pas plus poussé. Mise en scène par François Gremaud, l'expérience de recréer sur scène le zapping de l'internaute face à Wikipédia est un pari osé. Mais elle aurait gagné à progresser au fil des huit fois quarante-cinq minutes de représentation. La conférence semble suivre une seule et même ligne, celle de l'incohérence. L'acteur s'adapte aux réactions de l'assemblée, passe d'un excès de passion à un éclat de rire tel un intellectuel aux débordements incontrôlables. Mais la virtuosité de l'excellent Pierre Mifsud ne suffit pas à captiver. ●

Conférence de choses
Jusqu'à jeudi, 18h (45'), Conservatoire de l'Ouest vaudois. Entrée libre.



Anne Delahaye Nicolas Leresche et Sébastien Grosset présentent leur «Pouvoir du point». ARYA DIL